

# Échange France – Bulgarie, Bilan de mon expérience

Killian DUMAS-BAUDRON

J'ai été accueilli dans la famille de Deyan, qui a parfaitement joué le jeu de l'échange : ils avaient déjà prévu de nombreuses sorties, avaient libéré une chambre, et m'intégraient à leurs conversations (ils parlaient mieux français qu'anglais). D'ailleurs, il a été assez difficile pour moi et Deyan de passer à l'anglais, notamment en présence de la famille qui ne pouvaient pas suivre une conversation en anglais. Cela ne m'a toutefois pas empêché de faire de gros progrès en langues, grâce à l'école mais aussi à la pratique quotidienne avec d'autres bulgares. J'avais en effet beaucoup plus de temps libre qu'en France, ce qui m'a permis de passer beaucoup de temps hors de l'école en compagnie de Bulgares. J'ai donc visité de nombreux endroits de la ville de Veliko Tarnovo comme la forteresse ou le musée de cire, puis d'autres villages.

L'école est vraiment très différente de ce que j'ai eu l'habitude de voir en France.

Tout d'abord, je commençais à 8 h pour finir à 14 h ou 15 h tout au plus, ce qui fait que j'ai vraiment eu l'impression de ne plus être fatigué du tout. Les journées étaient courtes, mais les cours aussi, puisqu'ils duraient chacun 45 minutes, avec 10 dix minutes de pause entre chaque, et deux pauses plus grandes de 20 minutes. Il n'y a pas d'heure consacrée au repas, les élèves amènent leur nourriture (ou l'achètent à la cafétéria) pour la consommer pendant les pauses voire dans certains cours (certain·e·s professeur·e·s l'acceptaient, d'autres non).

Il n'y a pas non plus d'heures de permanence, ni de salles d'étude. J'ai vu une bibliothèque dans laquelle travaillait une « documentaliste » (je pense que son travail doit être l'équivalent de professeur·e documentaliste dans un lycée français, mais je ne suis pas sûr). Cette bibliothèque n'était fréquentée par personne, excepté moi durant une heure vide de mon emploi du temps (c'est-à-dire une fois par semaine).

Dans cette école, il y avait du wi-fi dans les couloirs et dans les salles, à chaque étage. Les élèves n'étaient (je crois) pas autorisé·e·s à utiliser le téléphone, toutefois les professeur·e·s laissaient faire en continuant le cours. Il n'y avait que quelques professeur·e·s qui confisquaient le téléphone si son utilisation était vraiment abusive, où qui le ramassaient en début de cours. Néanmoins, cela restait vraiment anecdotique, et les élèves récupéraient leur téléphone en fin d'heure. Certain·e·s chargeaient leurs appareils durant les cours grâce aux prises devant le tableau. L'organisation d'un cours est vraiment différente de manière générale, parfois, les élèves se lèvent pour aller aux toilettes, et assez souvent, les gens du rang du fond envoient des snaps ou traînent sur Facebook/9gag.

L'avantage d'avoir le droit au téléphone (et d'avoir le wi-fi) a été pour moi de pouvoir traduire les mots anglais que les professeur·e·s expliquaient en bulgare.

Durant une journée, j'avais énormément de cours de langue, ainsi que quelques cours de français ou d'histoire en français. Mon emploi du temps avait été fait sur mesure pour avoir le plus d'anglais/espagnol possible : j'allais donc en cours avec la classe de Deyan, les 10Д (équivalents des 2ndes), mais le plus souvent c'était avec les 8a (équivalent des 4èmes) pour l'anglais et les 8e pour l'espagnol. En effet, dans cette école de langue, les élèves ont 5 cours de LV1 chaque jour en 8ème avant de passer à un emploi du temps plus « régulier » ensuite. Ils commencent leur LV2 l'année suivante.

Je n'ai jamais autant pratiqué l'anglais de toute ma vie. Ces élèves avaient le même niveau que moi alors qu'ils apprenaient depuis moins longtemps. En espagnol, j'avais un niveau qui frôlait la catastrophe à côté du leur, j'ai progressé en compréhension mais assez peu en expression. Il m'était difficile de passer d'une langue à l'autre.

D'ailleurs, j'ai été très bien accueilli : dans chaque classe, les élèves sont venu·e·s me parler dès le début et m'ont posé énormément de questions sur la France. J'ai créé de nombreux liens et je me suis fait beaucoup d'ami·e·s.

Le rythme de vie était très différent : Deyan sortait tous les vendredis et samedis soirs dans des cafés ou en soirée chez ses ami·e·s, alors qu'en France je ne le fais pas. J'ai découvert l'existence d'un couvre-feu à 22h00 dans tout le pays pour les mineur·e·s non accompagné·e·s d'un parent, ce qui m'a beaucoup étonné (les contrevenant·e·s s'exposeraient à de grosses amendes).

Nous profitons du week-end pour visiter, prendre des photos ... J'ai vécu en ville pendant un mois ce qui a été un gros changement : Veliko Tarnovo me paraissait immense alors que c'était une « petite ville » selon les habitant·e·s.

Les Bulgares ont beaucoup plus d'activités hors de l'école que les Français, et à une fréquence plus haute. Beaucoup allaient à la salle de sport l'après-midi par exemple. Sasha, une fille de la classe de Deyan, m'a même emmené une fois dans son cours du chinois un lundi soir (ce qui m'a permis de briser la grande pause que j'avais faite dans l'apprentissage de cette langue). J'ai aussi eu des cours d'anglais le soir avec des élèves plus âgé·e·s et une professeure particulière : ces élèves s'entraînaient pour passer le niveau C1 de l'examen Cambridge.

Mon expérience a été très bénéfique et enrichissante, je ne retiens pas spécialement de défauts.